

CAMILLE SERI

Camille Séri est l'une des athlètes les plus en vue du NCAA : son niveau déjà excellent, allié à une marge de progression restante liée à son jeune âge, lui valent souvent les honneurs de la presse. Tous ceux qui s'entraînent régulièrement au parc des sport Charles Ehrmann connaissent, ou ont au moins déjà vu Camille, la spécialiste niçoise du 400m haies. Une jeune femme souriante, dynamique et parfois encore un peu timide. Un pied et une puissance extraordinaire qui donnent parfois l'impression qu'elle est montée sur ressorts.

C'est justement aux ressorts de Camille qu'on va s'intéresser ici, et pas seulement ceux qu'elle a dans les jambes, mais aussi ceux qu'elle a dans la tête. Quels sont les ressorts qui font avancer Camille ? Ou trouve-t-elle l'énergie et la pugnacité qui lui permettent de s'entraîner et de réussir en compétition ?



Camille a 21 ans aujourd'hui, le 1^{er} mai 2020. Elle est originaire des Hauts-de-Seine, dans la région parisienne. Elle y a passé les dix premières années de sa vie. Les classes de primaire et ses premières activités sportives, elle les a connues là-bas, près de la capitale. Camille y fait de l'équitation. Ses parents se sont séparés alors qu'elle n'avait que dix-huit mois. Viviane, sa grand-mère, dit : « Toute petite Camille était une boule d'énergie, très tonique, très curieuse et très affectueuse. Elle aimait la compagnie. C'était une boute-en-train. » Et avec la séparation de ses parents, « elle est devenue fusionnelle et protectrice de sa maman » (Viviane). Elle n'a donc quasiment pas vécu avec son père. Elle le voyait un weekend sur deux et depuis qu'elle est venue dans le sud, environ une fois

par an, ce qui est bien peu pour créer un vrai lien familial. Mais depuis l'âge de six ans, elle a trouvé des repères dans une autre figure paternelle, celle de Jean-François, le compagnon de sa mère. Camille et sa mère déménagent à Nice pour y rejoindre Jean-François. Arrivée dans le sud, à dix ans, Camille veut continuer son sport, sa passion première : l'équitation. Elle adorait la voltige, discipline alliant l'équitation avec la gymnastique et la danse. Et aussi, à cette

époque elle aimait déjà ... les parcours d'obstacle ! S'amusait-elle parfois à sauter elle-même les obstacles ? Toujours est-il qu'elle a été remarquée par un prof de sport qui lui a conseillé de faire de l'athlétisme. Ses premiers contacts avec les stades ont été très bons. Elle a tout de suite aimé « l'ambiance de l'athlé », l'idée de se dépasser. Elle était douée pour les courses et les sauts. Ne voulant pas mettre deux pieds dans le même sabot, elle a arrêté l'équitation.

Elle s'est d'abord tournée vers les épreuves combinées avec Isabelle Leroy puis avec Franck Melin. Le poids n'était pas son fort. Le javelot passait. Et parmi les sauts, ne mesurant qu'un mètre cinquante-cinq une fois descendue de cheval, en hauteur elle partait avec un petit handicap. Globalement, elle préférait la course et la longueur. Un conflit de personnalité entre Camille et Franck, son coach de l'époque, et une expérience improvisée sur le 400m haies en interclubs l'a conduite à intégrer les groupes de Sébastien Reisdorffer et Nicolas Monot. Ses deux nouveaux coachs ont su lui redonner la motivation qui commençait à s'éteindre. Elle a fait ses premiers podiums en championnats de France. De 2016 à 2019, dans les catégories cadettes à espoirs première année, Camille fait six podiums en championnats de France en longueur, à l'heptathlon et au 400m haies, mais pas un titre. Elle obtient trois



deuxièmes places dont deux frustrantes : 2^{ème} en longueur pour 1cm et 2^{ème} sur 400m haies pour un millième de seconde. La libération arrive en 2020 où elle remporte son premier titre aux championnats de France espoir en salle sur 400m. Mais ce titre ne constitue pas son meilleur souvenir. Deux réussites restent marquées dans la mémoire de Camille. La première,



c'est sa sélection aux championnats d'Europe junior. Elle a particulièrement apprécié l'ambiance en équipe nationale. La seconde, c'est la première fois où elle a passé 6m en longueur. « J'en ai pleuré ». Ce n'est pourtant pas une performance d'un niveau exceptionnel, mais elle s'est fait plaisir en réalisant ce dont elle ne se croyait pas capable. Emmanuel Mistral (son coach) dit : « La nature l'a doté de qualités hors normes qui lui permettent de réaliser des performances de haut niveau (...) Je dois dire que je suis très impressionné par ce qu'est capable de réaliser ce 'petit bout de femme'. Ne me demandez pas jusqu'où elle peut aller, je suis toujours incapable aujourd'hui d'estimer ses limites ».

Quelles sont ses ambitions sportives aujourd'hui ? A court terme, avec le confinement, c'est compliqué. Au début, la motivation était là. Mais plus le temps passe, plus c'est difficile. Camille court autour de sa résidence pour entretenir son niveau. On

connait beaucoup d'ados et de post-ados qui n'apprécient pas d'avoir sans cesse leurs parents sur le dos. Eh bien Camille, si ! A la maison, elle entretient sa force en faisant des squats avec sa mère sur le dos. « Ma mère fait 45kg, ce n'est pas non plus extraordinaire (...) mais j'ai l'impression d'avoir pris en muscu ! » Après le confinement, Camille ne se fixe pas non plus d'objectif. Plutôt que s'en fixer et être déçu de ne pas réussir, elle préfère aller étape par étape et essayer de s'améliorer. Il lui tient néanmoins à cœur de refaire des sélections en équipe de France. Dans la vie de Camille, « aujourd'hui l'athlé occupe une place très importante, plus qu'avant. C'est à cause du décès de mon beau-père ». L'émotion lui fait couler les larmes... « Il était un soutien énorme pour moi. » Tant sur le plan sportif que pour les études, « il était toujours à fond derrière moi ». Sans pousser à la performance, il était un soutien que Camille cherchait à rendre fier. « Aujourd'hui, c'est à lui que je pense avant chaque départ. » Son coach Manu est également un soutien. « Je sais que je cours pour moi, mais quand on voit le coach ému et content, j'ai encore plus envie de réussir (...) Mon comportement en compétition est totalement différent quand Manu est là et quand il n'est pas là. Ma motivation n'est pas la même. » Un jour au championnat de France 2017 à Dreux « Encore une fois, j'avais des doutes avant la course. Manu est venu me voir et m'a dit « à cette haie tu seras à telle position (...) dans le virage tu seras à telle position (...) et après ça sera la bagarre entre vous deux ». Et c'est exactement ce qu'il s'est passé. Il a décrit la course à la perfection, alors je ne sais pas comment il fait ça, mais en tout cas depuis c'est un peu une



routine de me décrire comment va se passer la course et rare sont les fois où il se trompe. Dans tous les cas ca m'avait énormément marquée, je suis restée très admirative, depuis ce jour-là j'ai une confiance aveugle en mon coach. » Camille est pourtant consciente que Manu ne sera pas toujours là. Mais depuis le décès de Jean-François, sa présence lui semble encore plus indispensable. « J'ai besoin de quelqu'un qui me connaisse suffisamment pour me canaliser. Manu nous explique comment se passe l'avant compétition : « Je sais que la nuit précédant une grosse compétition sera moyenne, que le matin sera très difficile, que je vais devoir la recentrer à l'échauffement, que le départ de réglage avant la course sera nul... Mais je sais que la course sera impeccable et que les objectifs seront atteints! Jusqu'au départ Camille doute. Elle ne sait pas si elle va réussir à faire ce qu'elle souhaite. C'est sa routine (qui peut même avoir tendance à agacer ses adversaires ou ses camarades de club)... Mais au moment où le juge annonce : en tenue derrière les blocs, Camille évacue toutes ces questions,

se centre sur ce qu'elle a prévu de faire et visualisé maintes et maintes fois... et le fait !!! C'est une de ses grandes forces ! Jusqu'au dernier moment n'importe qui, qui la suit de près, pense que ça va foirer mais ce n'est jamais le cas. » Le stress avant compétition, est probablement l'un des ressorts qui fait performer Camille.



Après avoir loupé le concours de médecine, Camille est rentrée avec bonheur en école de sage-femme. Cette nouvelle orientation, outre qu'elle lui plaise, lui laisse aussi plus de temps pour s'entraîner. Elle peut donc nourrir davantage d'ambition, mais Camille se refuse à faire un quelconque pronostic sur les compétitions auxquelles elle pourra accéder et celle dans lesquelles elle pourra briller. « J'ai juste envie d'aller le plus loin possible ». Camille manque de confiance en elle. « A l'école, j'ai peur de lever la main, j'ai peur de parler devant les gens. Je suis hyper-timide. Je suis malade quand je dois faire un exposé. Le stade d'athlétisme, c'est le seul endroit où j'arrive à être moi-même sans peur du regard des autres ou me sentir trop timide (...) Etre contente de soi

donne confiance en soi (...) L'athlétisme est un chemin qui mène à la confiance (...) L'athlé m'a appris la détermination et m'a beaucoup appris sur moi, sur mon corps et mon psychisme aussi. Le sport nous pousse dans nos retranchements et fait grandir ». Un sourire pointe sur les lèvres de Camille en prononçant ces derniers mots. Le manque de confiance vient souvent d'une reconnaissance qu'on n'a pas eue dans l'enfance. En parlant de son père qui habite toujours la région parisienne, Camille dit : « Je ne suis pas sûr qu'il se soit beaucoup soucié de moi quand j'étais petite ». Aujourd'hui, elle le voit une fois dans l'année à Noël. Mais... « il trouve le moyen d'oublier de venir me chercher quand j'arrive (...) Mon beau père, pour moi, c'était mon papa. » Si le beau-papa a incontestablement fait du bien à Camille, peut-être n'a-t-il pas pu soigner totalement cette blessure ancienne. Et peut-être aussi est-ce Camille qui la guérira toutes seule. Ce sera probablement nécessaire pour parvenir à donner dans son sport, et ailleurs, ce qu'elle a de meilleur. A l'inverse, Marvyn (son compagnon) pense que c'est son sport qui lui permet aussi de gagner la confiance qui lui manque. « Même si elle n'a pas toujours confiance en elle, dans la vie de tous les jours, Camille est très téméraire et fait toujours en sorte d'atteindre ses objectifs, peu importent les circonstances. Je pense que c'est grâce à l'athlétisme et aux valeurs sportives, qu'elle a pu



acquérir cette force de caractère. » A ce que dit Marvyn, quoique morte de peur et prête à s'évanouir, Camille sait surmonter sa peur pour le suivre dans les trains fantômes...

La rencontre et le décès de Jean-François sont pour Camille les événements les plus marquants de sa vie. « Quand je l'ai rencontré, j'ai eu la présence masculine qui me manquait (...) Je ne sais pas comment j'aurais été sans lui. Il a fait tellement de choses pour moi ». Sa grand-mère le confirme « ce papa de cœur a influencé ce qu'elle est devenue. C'est-à-dire une jeune femme très volontaire allant au bout des choses, très courageuse et perfectionniste. »

Camille : « De même que son décès m'a fait changer aussi. J'ai l'impression d'être totalement différente ». Ces deux dernières années ont été difficile pour Camille, et selon elle ça l'a encore fait grandir... Elle affirme d'ailleurs sur le ton de la plaisanterie avoir pris 1 cm récemment. « On peut encore grandir à 20 ans ! » Camille affiche 1m55 sur la toise, mais a quand même des doutes sur la fiabilité de sa toise... Et peut-être ne le sait-elle pas, mais son aptitude à l'auto-dérision, la rend encore plus grande ! Quand on lui demande quelles sont ses qualités et ses défauts, elle est désarçonnée. Elle ne sait pas par quel défaut commencer et elle ne se voit pas de qualité. Si la modestie est bien une qualité, Camille est son incarnation. Elle est aussi « empathique » (Viviane), attachante (Marvyn). Manu la voit comme « quelqu'un de naturel, simple et encore en construction de sa vraie personnalité. (...) je pense que sa carrière sportive contribuera à ce qu'elle y parvienne. » Elle se juge excessive. Elle se dit manquer de tempérance. Elle se dit râleuse et trop perfectionniste. Viviane la voit parfois un peu susceptible, mais ça ne dure jamais longtemps. Marvyn dira qu'elle est têtue, mais il faut l'être parfois, ne serait-ce que pour performer. « Ça lui permet de rester focus dans ses idées et dans ses choix pour arriver à ses fins... »(Marvyn) Manu va aussi dans ce sens : « Camille sait ce qu'elle veut et pourquoi elle vient au stade : s'entraîner pour s'améliorer et performer davantage! ».



Nous voyons donc maintenant que Camille a plusieurs ressorts qui lui permettent d'avancer. Le premier d'entre eux : le souvenir de Jean-François qu'elle veut rendre fier au-delà de ce que le rationnel permet de penser. Son coach et son stress précompétitif sont deux autres ressorts, et enfin, son principal défaut est peut-être son ultime ressort : le manque de confiance en soi, qu'elle cherche sans cesse à surmonter. Mais comme dirait Manu, sans cela « ce ne serait peut-être plus la même Camille »

Et à Manu encore le mot de la fin pour exprimer son optimisme et ce que tous ceux qui la connaissent souhaitent à Camille : « Jacques Cœur avait pour devise : "A cœur vaillant rien n'est impossible !" Regardez voir en 2024 s'il n'y a pas une petite niçoise, en bleu-blanc-rouge, au départ d'un 400m haies olympique... »